



HAL
open science

Linguistique et peuplement en Aquitania

Joaquín Gorrochategui

► **To cite this version:**

Joaquín Gorrochategui. Linguistique et peuplement en Aquitania. Anne Colin; Florence Verdin. L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des personnes, migrations des idées, circulations des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer. Actes du 35e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Bordeaux, 2-5 juin 2011), Supplément Aquitania (30), Fédération Aquitania, pp.17-32, 2013, 978-2-910763-34-3. hal-03972611

HAL Id: hal-03972611

<https://hal.science/hal-03972611>

Submitted on 9 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Linguistique et peuplement en *Aquitania*

Joaquín Gorrochategui

INTRODUCTION¹

Dès que la linguistique, notamment la linguistique historique et comparée, fut capable d'établir avec certitude la parenté de certaines langues en les groupant en familles, elle devint en même temps un moyen de premier ordre pour jeter quelque lumière sur des périodes obscures et reculées de la préhistoire. L'établissement de la famille linguistique indoeuropéenne, par exemple, qui regroupe des langues historiques très éloignées les unes des autres, a obligé à réfléchir sur le problème des origines et les rapports historiques, en proposant des hypothèses sur la localisation et la datation de la langue ancestrale.

C'est vrai que la linguistique offre une aide indiscutable dans cette démarche, mais elle a aussi ses limites. Et n'être pas conscient des limites ou faire usage des arguments linguistiques d'une manière peu rigoureuse du point de vue de la méthode a abouti à l'établissement d'hypothèses exagérées ou très peu réalistes. Notamment quand les hypothèses linguistiques se combinent avec d'autres provenant de disciplines différentes, comme l'archéologie ou récemment la génétique des populations humaines.

En ce qui concerne notre domaine linguistique, je voudrais citer deux exemples bien éloquentes, parce que les deux hypothèses prétendent expliquer la population originale de l'Europe occidentale comme résultat d'une recolonisation des terres libérées des glaces par une population provenant du refuge basque-cantabrique à la fin de la période paléolithique. Mais tandis que T. Vennemann² croit que la population originale parlait une langue ressemblant au basque, parce qu'il trouve dans la toponymie d'une vaste partie de l'Europe centrale et occidentale des noms de lieu qui, selon lui, peuvent être expliqués à partir de la langue basque historique, F. Villar estime, par contre, en s'appuyant sur le même matériel linguistique ou presque, que la couche linguistique originale était indoeuropéenne. Il s'agit de ce qu'on appelle l'hydronymie paléo-européenne, c'est-à-dire un recueil de noms de rivières que l'on retrouve dans de très grandes régions d'Europe et qui, d'après H. Krahe, le linguiste qui en a fait la découverte dans les années 50 du dernier siècle, présentent un ensemble de traits linguistiques particuliers, bien que faisant partie de la famille indoeuropéenne. Vennemann, par contre, offre une analyse complètement différente : il part d'une idée aprioriste sur le type linguistique, ce qui l'amène à considérer la langue de base des hydronymes et toponymes comme agglutinante ; en même temps il interprète la voyelle *-a*, par laquelle finissent beaucoup de noms de rivières (*Alara*, *Salara*, *Agista*, *Tamara*, *Argentia*, etc.),

1- Ce travail a été réalisé avec le soutien financier du Ministère de Science et Innovation du Gouvernement espagnol à travers le projet FFI2009-13292-C03-01/FILO et le soutien du Gouvernement autonome du Pays Basque (groupe de recherche IT486-10).

2- Vennemann 1994.

comme marque de détermination et il fait une mauvaise identification de cette voyelle *-a* avec l'article basque historique *-a*. (*gizon* 'homme' / *gizona* 'l'homme'). L'identification est complètement anachronique, car le développement de l'article défini en basque s'est produit en une période non éloignée de son histoire, entre la fin de l'Antiquité et le *x^e* siècle, à partir de l'évolution d'un pronom démonstratif antérieur (**har > -a*), dont on retrouve encore des traces dans certains noms de lieu attestés dans un document médiéval³. D'autre part, toutes les évolutions phonétiques ou morphologiques proposées entre les formes originales et les vraies formes basques attestées (quand il s'agit de vraies formes et pas de formes inventées) sont arbitraires et sans aucune base dans l'histoire connue de la langue. Bien que l'hypothèse soit très faible du point de vue de la linguistique, elle a été bien accueillie par les spécialistes des autres disciplines⁴.

F. Villar a essayé aussi de combiner ses recherches linguistiques sur les toponymes paléo-européens avec les portées de la génétique des populations, dans le sillage des travaux de l'archéologue anglais C. Renfrew et du généticien L. L. Cavalli-Sforza. Contrairement à l'hypothèse de Renfrew⁵, qui interprétait l'expansion des langues indo-européennes comme résultat d'une diffusion démique provoquée par la révolution culturelle néolithique, Villar croit avoir découvert deux foyers différents comme origine de l'expansion indo-européenne, compte tenu de la distribution géographique de deux ensembles de toponymes : le premier ensemble présente une forte densité dans la péninsule d'Anatolie, tandis que le deuxième se concentre dans la péninsule Ibérique, avec une dispersion mineure en Europe occidentale. Si le premier ensemble peut être mis en connexion, selon l'auteur, avec le peuple responsable de la diffusion néolithique de l'indo-européen, le deuxième constitue la trace laissée par les Indo-européens paléolithiques, qui provenaient du refuge péninsulaire et se sont répandus en Europe occidentale après le retrait des glaces⁶.

Le point faible de ces deux propositions réside dans l'interprétation linguistique du matériel, étant donné qu'il traite les noms comme des langues. Autrement dit, la méthode comparative fonctionne raisonnablement bien lorsqu'elle est appliquée aux langues, mais elle présente de graves lacunes ou limites lorsqu'elle est appliquée à des ensembles de toponymes n'appartenant pas à des langues concrètes et historiques bien définies⁷.

LES DONNÉES LINGUISTIQUES

Si on jette un coup d'oeil à la carte des inscriptions indigènes trouvées dans la région⁸, on peut constater que celles-ci s'étendent d'une manière relativement uniforme au nord et à l'est de la Garonne, avec des concentrations plus importantes dans certains endroits. L'inclusion de textes sur poterie et sur *instrumentum domesticum* a augmenté grandement le nombre de textes indigènes par rapport au dossier formé seulement par les inscriptions lapidaires. Néanmoins, l'Aquitaine césarienne⁹, – entourée par les Pyrénées, l'Océan et la Garonne –, nous apparaît comme une zone vide sur la carte, sans aucune inscription gauloise.

Par ailleurs, si nous regardons la carte des inscriptions retrouvées rédigées en langues indigènes de la péninsule Ibérique, on remarque que leur présence en Aquitaine se réduit à presque rien. On constate une présence assez forte d'inscriptions celtibères sur les deux plateaux centraux de la péninsule et dans les chaînes montagneuses qui les entourent dans la partie orientale, ainsi qu'un grand nombre d'inscriptions ibères parsemées sur d'amples territoires du versant méditerranéen de la péninsule, depuis l'Andalousie jusqu'à la région narbon-

3- Voir Manterola 2008, qui a étudié les noms de lieu attestés dans un document médiéval de l'année 1025, connu comme "La Reja de San Millán".

4- Oppenheimer 2007, 150-1.

5- Renfrew 1987, chap. 7, fig. 7.7.

6- Villar & Prósper 2005, 146-152.

7- Pour des réflexions méthodologiques sur le traitement du matériel toponymique et onomastique dans l'établissement des langues préhistoriques cf. Gorrochategui 2007/2008, 1192-8.

8- Par exemple la dernière carte élaborée par P.-Y. Lambert, sur la distribution géographique des textes gaulois, Lambert 2002, 11 fig. 2.

9- César, BG, 1.1.

naise (fig. 1). La région proprement vasconne est pauvre en textes : on constate seulement deux inscriptions tout à fait singulières : une mosaïque avec légende ibérique, provenant d'Andelo (K.28 sur la carte), et deux fragments d'une petite plaque de bronze, provenant d'Aranguren, près de Pampelune (K.29), dont l'attribution linguistique est difficile à établir. En ce qui concerne leur condition de texte indigène appartenant à la langue parlée sur le terrain, ces deux textes présentent aussi de graves problèmes, parce que la mosaïque est clairement le produit d'un atelier qui travaillait dans une zone plus large de la vallée de l'Èbre – et qui a laissé des traces ailleurs – et la plaque semble être en rapport avec les campagnes militaires de Sertorius dans la région.

On peut faire une analyse identique des rares textes indigènes découverts en Aquitaine.

Il s'agit de deux types d'inscriptions très différentes : d'une part, il a été découvert une série de monnaies à légende ibérique, enfouies à plusieurs endroits de la chaîne pyrénéenne, formant des trésors. Le plus remarquable de ces trésors, pour le nombre de monnaies ainsi que pour leur importance, est celui de Barcus (Pyrénées-Atlantiques).

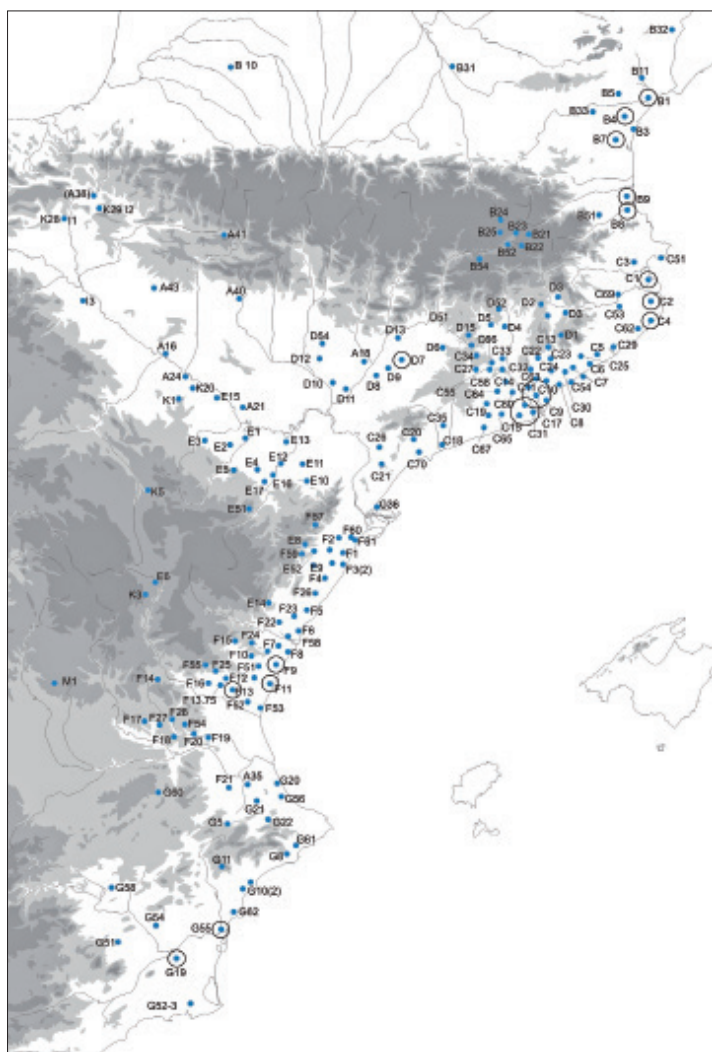


Fig. 1. Carte de distribution des inscriptions ibériques (source : projet *Hesperia*).

Probablement enfoui, puis perdu à l'époque où Pompée guerroyait dans la vallée de l'Èbre (c'est-à-dire autour de l'année 75 a.C.), ce trésor, découvert en 1879 et aujourd'hui dispersé, comptait environ 1750 deniers d'argent émis dans divers ateliers du nord de l'Espagne. On reconnaît ici les légendes **baškunes / benkota, šekobirikes, tufiasu, arsaos, bolškan**.

Il y a d'autres trésors moins importants que celui de Barcus, notamment celui de Lekunberri, ne comportant que six pièces de bronze, et celui de Castets, avec une vingtaine de monnaies.

Comme on peut le constater, toutes les monnaies ont été frappées dans des ateliers hispaniques, certains connus, d'autres inconnus, mais aucune monnaie n'est ni originaire d'Aquitaine ni n'a été frappée in situ. Elles nous montrent les étroits liens économiques, culturels, voire politiques, entre les Aquitains et les habitants du Nord de l'Espagne, que nous connaissons par le récit de César¹⁰. Mais elles ne nous apprennent rien sur la langue parlée par les habitants.

Beaucoup plus intéressants sont deux textes fragmentaires provenant d'un tertre funéraire d'allure aristocratique découvert à Vieille Aubagnan (Landes). La tombe fut fouillée au début du xx^e s. d'une manière peu soignée ; le riche mobilier trouvé à l'intérieur, qui accompagnait la personne ensevelie, fut dispersé et en partie perdu. Parmi ce mobilier se distinguait par son originalité une cotte de maille, objet unique, et un casque décoré d'un pommeau sommital avec des garde-joues également décorés, de tradition celtique¹¹. Parmi les autres restes métalliques, il y avait deux fragments avec des inscriptions, que l'on interprète aujourd'hui comme les restes de deux phiales en argent. Il faut commencer par dire que l'une de ces deux pièces est perdue. Les légendes ont mérité l'attention d'éminents érudits connaisseurs de l'épigraphie ibère, comme R. Lafon, J. Untermann et D. Fletcher¹², mais ils ne se sont pas mis d'accord sur la difficile lecture des textes. M. Hébert les a étudiés plus récemment en détail et il a fait quelques avancées en ce qui concerne l'origine et la datation des pièces¹³.

À mon avis, ces légendes soulèvent deux questions : la première concerne la lecture et la deuxième l'interprétation historique des documents.

La lecture établie par J. Untermann, l'auteur du recueil le plus autorisé des inscriptions ibères (Untermann 1980, B.10), pour les deux fragments est la suivante : a) **anbaikar** b) **]titeeki[**

Lecture de Lafon ¹⁴ :	a) anbailku	b) betiteen
Lecture de Hébert ¹⁵ :	a) binbaikar	b)]kutiteegi[

Le fragment a), perdu, a été interprété par J. Untermann comme l'expression d'un nom de personne étroitement apparenté avec les fréquents noms documentés dans le nord de l'Espagne, notamment dans la province d'Alava, *Ambaicus*, de la famille du nom de personne *Ambatus*, très commun dans la partie occidentale de la péninsule. Cette identification est lourde de conséquences, parce que Untermann en déduit qu'il y a eu une acculturation ibérique de la population du Sud-Ouest de la France, "qui adopta l'écriture ibère" ; autrement dit, la pièce aurait été écrite in situ par les indigènes de la région qui connaissaient l'écriture ibère et, par conséquent, il faudrait considérer le texte gravé sur la phiale comme appartenant à la langue indigène de la région¹⁶. La deuxième inscription restait sans explication.

10- César, BG 3, 23 ; 3. 26.

11- Sur le site archéologique, cf. Roux & Coffyn 1987.

12- Lafon 1956 ; Untermann 1999.

13- Hébert 1990.

14- Lafon 1956.

15- Hébert 1990, 12 et 19.

16- Pour un commentaire plus ample, cf. Gorrochategui 2011, 69-71.

M. Hébert a eu le mérite d'avoir trouvé d'excellents parallélismes avec certaines phiales provenant de Tivissa (T), en pleine région ibérienne. L'étude comparative de ces pièces l'amène à conclure que leur lieu de fabrication était la côte levantine espagnole, d'où elles avaient été introduites dans le circuit des échanges ou des cadeaux aristocratiques, très appréciés par les chefs celtiques et aquitains¹⁷.

La lecture de la phiale de Tivissa (*bateiřebaikarřokinbaikar*)¹⁸ met en évidence la répétition de la séquence **baikar** par deux fois, qui nous éloigne de sa considération comme nom de personne. Il est difficile de savoir son sens, mais Untermann lui-même, dans un travail postérieur¹⁹, suggère qu'il peut s'agir d'un mot pour désigner "une sorte de vase, pot, plat de valeur, étant donné qu'il ne s'utilise pas sur plomb mais seulement sur des objets de valeur". M. Hébert maintient l'interprétation comme nom de personne.

La deuxième pièce, malgré sa grande fragmentation, nous fournit une séquence de signes, qui admet une analyse raisonnable à partir de notre connaissance de la langue ibère :]**kutiteeki**] peut être analysé comme la partie finale d'un nom de personne **-kuti**, auquel s'ajoute le suffixe d'agent *-te*, suivi immédiatement par le mot **ekiar**, dont on conserve uniquement la partie initiale. Nous sommes, donc, devant une formule ibère, bien connue parmi les artisans qui signent leurs produits de cette manière, c'est-à-dire : Nom de personne + suf. *-te* + *ekiar* (p. ex. la mosaïque de Caminreal, la falcata de Sagunto, la céramique de Liria, etc.)²⁰.

Tout ceci nous conduit à penser à une production typiquement ibérique, faite entièrement par des artisans ibères, dans leurs ateliers spécialisés, et gravée aussi en territoire ibère par les artisans eux-mêmes, avant sa mise en circulation.

Tandis que les trésors monétaires retrouvés permettent d'établir, avec une grande vraisemblance, des relations historiques entre la zone la plus au sud-ouest d'*Aquitania* (Pays Basque, Béarn) et les villes de la vallée de l'Èbre au temps de Sertorius, les phiales sont des témoignages précieux pour suggérer des rapports encore plus anciens, d'environ la fin du III^e s. a.C.

Il faut s'interroger sur les circonstances des échanges et la voie de pénétration en Aquitaine occidentale. En acceptant comme leur probable lieu d'origine le Levant espagnol, on peut envisager deux voies alternatives de pénétration : soit à travers les villes ibériques de la Narbonnaise, en utilisant la voie naturelle Aude-Toulousaine (cf. par exemple les inscriptions peintes sur les amphores de Vieille Toulouse, B.31 sur la carte), soit en utilisant la voie de pénétration de la vallée de l'Èbre et en traversant les Pyrénées par leur partie centrale (Haute-Garonne) ou, mieux encore, par les ports du territoire vascon.

La deuxième voie me semble plus probable, car si des contacts culturels prolongés entre l'Aquitaine et la Narbonnaise avaient eu lieu, nous devrions constater une continuité de restes matériels et de noms de personnes et de lieux ibériques dans toute la partie septentrionale de la chaîne pyrénéenne.

LA DOCUMENTATION SECONDAIRE : LES NOMS PROPRES

Étant donné que les textes préromains trouvés en Aquitaine et dans la zone limitrophe hispanique ne sont pas significatifs comme expression de la langue du lieu, il est nécessaire d'étudier la documentation secondaire ou indirecte, autrement dit, l'onomastique indigène transmise sur les inscriptions latines de la région, à laquelle on peut ajouter quelques noms de peuples ou de lieux transmis par les textes grecs et latins.

17- Hébert 1990, 30.

18- Untermann 1990, C.21.2.

19- Untermann 1999, 624-625.

20- Voir de Hoz *et al.* 1998, n°94, p. 269 ; Gorrochategui 2002, 300-301.

Avant d'entrer dans les détails de l'onomastique indigène que je viens de nommer, il serait souhaitable de préciser les limites de la documentation, parce que la présence des inscriptions latines n'est pas égale dans toute l'Aquitaine.

Tandis que dans la zone orientale – c'est-à-dire la région pyrénéenne qui déverse ses eaux dans la Garonne et la plaine du Gers – nous avons affaire à une densité épigraphique très grande, jusqu'aux lieux les plus éloignés des hautes vallées pyrénéennes, dans la zone occidentale – c'est-à-dire tout le bassin de l'Adour, le Pays Basque et les Landes – l'épigraphie reste limitée aux centres urbains et en quantité très réduite. La grande densité de l'épigraphie latine à l'époque impériale se trouve, donc, dans les cités des *Convenae* et des *Consonani*, (les modernes régions de Comminges et de Couserans). Il y a aussi un nombre remarquable d'épigraphes dans la cité des *Ausci*, non seulement dans son chef-lieu, *Elimberris* aujourd'hui Auch, mais aussi sur son territoire. L'Aquitaine occidentale est, par contre, une zone presque vide de témoignages, à l'exception des agglomérations urbaines comme Dax (anc. *Aquae Tarbellicae*) et Aire-sur-l'Adour (anc. *Aturense*).

D'autre part, bien que cela semble paradoxal, l'onomastique indigène n'est attestée que dans l'Aquitaine orientale. Dans la partie occidentale, on ne retrouve que des noms romains.

Il en résulte une relation directe, qui peut paraître contradictoire, entre les deux caractéristiques que je viens de citer : la distribution de la densité d'inscriptions latines, d'une part, et le témoignage de l'onomastique indigène par rapport à l'onomastique latine, d'autre part : plus on atteste d'inscriptions latines, plus on a de noms indigènes ; et, par contre, moins une cité fournit d'inscriptions latines, plus elle s'avère romanisée ou "latine".

Il ne s'agit que d'une contradiction apparente. Avant de juger les documents, il faut tenir compte d'une question préalable : l'accès de la population à l'utilisation courante de l'écriture latine, qui est le premier stade de la romanisation. Si ce contact n'existe pas, il n'est guère probable que la population puisse laisser un quelconque document écrit. C'est l'explication la plus raisonnable pour la partie sud-ouest de l'Aquitaine, la plus éloignée de tous les foyers romanisateurs des alentours : Bordeaux, Toulouse et Saint-Bertrand-de-Comminges, au nord de la chaîne, et Saragosse et les cités de l'Èbre, au sud. On ne peut penser, comme G. Bähr le faisait encore²¹, suivant les vieilles idées d'Oihénart et de F. Bladé, que cette région aquitaine, qui en époque pleinement historique sera connue comme basque, avait été complètement romanisée pendant l'Empire romain et vasconisée ou basquisée après, pendant l'Antiquité tardive²². Le manque de noms indigènes nous montre, bien au contraire, que les indigènes n'étaient pas habitués à l'usage de l'écriture, restant à l'écart du processus de romanisation qui se manifeste dans les classes dominantes des agglomérations importantes. Autrement dit, il semble que l'Aquitaine occidentale reste moins perméable à l'influence des innovations culturelles d'origine méditerranéenne, parmi lesquelles il faut compter l'habitude épigraphique (*epigraphic habit*)²³.

Si nous considérons le matériel onomastique attesté, il peut être identifié, du point de vue de son origine linguistique, comme appartenant à deux langues différentes, qui correspondent à deux couches chronologiques successives : les noms d'origine proprement aquitaine ou basque et ceux d'origine gauloise. Nous sommes ainsi face à un essai de classification linguistique des noms propres, qui présente plusieurs degrés de difficulté.

Il y a des noms qui, grâce à l'existence de parallélismes bien clairs, sont considérés comme faisant vraisemblablement partie d'un ensemble ou de l'autre.

21- Bähr 1948, 43.

22- Pour une histoire de la recherche, cf. Gorrochategui 1984, 70-99.

23- Sur ce point, cf. Gorrochategui 2010a.

Nom aquitain	Correspondant basque	Emploi au Moyen Âge
ANDERE, ANDERENI	andere 'dame'	Andere, Andrezu, etc.
ATTACO	aïta 'père'	Aïta, Egga, [Chamartin]
ENNE-	ene 'mon, ma'	Enneco
HANNA, HANNABI	anaïe 'frère'	Annaye, [Minaya Alvar F.]
SENIUS, SENICCO, SENITEN	sehi, sein 'garçon'	Seina
SEMBUS, SEMBECCO	seme 'fils'	Semea
NESCATO	neska, neskato 'jeune fille'	Nescato
OMBECCO	ume 'enfant'	Umea
CISON, CISONTEN	gizon 'homme'	Guiçon
.....
ANDOSSUS		andosco 'bélièr'
HARSI	hartz 'ours'	Arza, Garcés - Arceiz
OXSON	otso 'loup'	Ochoa, Ossoco
AHER-BELSTE (ND)	akher 'bouc'	Aker (çaltua), akelarre
ASTO-ILUNNO (ND)	asto 'âne' (?)	
SOSONIS	zozo 'merle'	çoça yturri
.....
ILUNNO, ILUNNI	ilhun 'obscur'	Illuna, Yluna
LURCORR[lur 'terre',	
BELEX, HARBELEX	beltz 'noir'	Belça, Balça, etc.
.....
ANDRECCONI, SEMBECCONI	-ko diminutif	Ochoco, Çatico, Enneco
ANDERE-SENI, HAUTENSE		
BIHOTARRIS, HONTHARRIS	-tar (appartenance)	Belastar, Ahoçtarreç
CISON-TEN, SENI-TENNIS		Belascotenes, Osote
NESCA-TO, ANDOS-TON	-to diminutif	Nunuto, Allavato

Fig. 2. Tableaux. Éléments onomastiques aquitains avec leurs correspondants en basque et en onomastique médiévale.

A) Exemples de noms aquitains (sur le tableau, fig. 2).

B) On retrouve également un nombre appréciable de noms gaulois bien clairs :

Belisamae (dat. divinité, St.-Lizier, Ariège)

Casidanni (gén. Saint-Cizy, Cazères, H.P.)

Cintugnati (gén. Arnesp, Valentine, H.G.)

Dannorigis (gén. Saint-Lizier, Ariège)

Dunomagius (Saint-Lizier, Ariège)

Eppamaigi (gén. Saint-Bertrand-de-Comminges, H.G.)

Solimati (gén. Gimont, Gers)

Solimari (gén. Saint-Lizier, Ariège),

Toutannorigis (gen. St.-Lizier): noms composés qui contiennent des éléments gaulois connus, comme *cintu-* 'premier', *gnato-* 'né', *maro-* 'grand', *ep(p)o-* 'cheval', *danno-* peut-être 'juge' ou autre titre, *donno-* 'noble', *magio-* 'grand', *touta-* 'peuple', *rig-* 'roi'.

On observe également une grande présence de noms simples ou dérivés comme

Aconi (gén. Chiragan, H.G.)

Camuli (gén. Lectoure, Gers)

Cassilli (gén. Martres-Tolosane, H.G.)
Congi (gén. Bramevaque, Barousse, H.P.)
Dannoni (gén. Prat, Ariège), *Dannonia* (Ardèche, H.G.)
Donni (gén. Saint-Lizier, Ariège)
Litano (dat. Valentine, H.G.)
Sintus (Saint-Béat, H.G.)
Trocci (gén. Saint Girons, Ariège)
Venusius, Vinusius (Gers)

Parmi les plus sûrs, nous constatons la présence d'éléments gaulois connus comme *camulo-* 'servant', *donno-* 'noble', *litano-* 'large', *sentu-* 'chemin', *trougo-* 'malheureux', *veni-* 'famille'.

Mais à côté des noms de classification certaine, il y en a d'autres moins clairs, ou douteux ou ambigus. La décision la plus fréquente, prise par la majorité des savants qui ont traité la question, a été de valoriser l'interprétation gauloise. On trouve l'exemple le plus récent de cette démarche dans le répertoire des noms de personnes celtiques rédigé par X. Delamarre²⁴, où beaucoup de noms provenant exclusivement de l'Aquitaine méridionale ont été expliqués comme celtes.

Une connaissance plus approfondie de l'onomastique aquitaine a permis une interprétation plus appropriée de certains noms, qui auparavant étaient considérés comme gaulois : le cas le plus éloquent est celui de *Senius* et de ses dérivés. A. Luchaire et les chercheurs postérieurs qui ont défendu l'identité basco-aquitaine, comme G. Bähr²⁵, interprétaient cet anthroponyme à travers le gaulois *seno-* 'vieux'. La différence de thème dans les noms aquitains qui finissent toujours en *-i* (*seni-*) a amené Michelena²⁶ à rejeter la comparaison traditionnelle et à relier *Senius* avec le basque *sehi, segi, sein* 'garçon', qui vient de *<*seni*. Quoiqu'il en soit, l'incertitude persiste dans l'analyse d'un nom simple comme *Senius*, puisqu'on peut utiliser aussi bien la base aquitaine *seni-* que la base gauloise *seno-* :

- dans le premier cas, il s'agirait d'une adaptation latine avec maintien du thème,
- dans le second cas, ce serait une formation gauloise dérivée en *-yo*.

Dans de nombreux cas, ce sont des critères extérieurs, pas strictement linguistiques mais contextuels, qui nous orientent d'un côté ou de l'autre, dans chaque cas concret. Ainsi, dans l'inscription *CIL*, XIII, 174 provenant d'un lieu situé entre Landorthe et Saint-Gaudens (Haute-Garonne), où l'on lit *Aherbelste deo Senius et Hanna Procul(i f ?)*, aussi bien la divinité indigène que l'autre nom de personne – probablement celui d'un frère – situent *Senius* dans un contexte éminemment aquitain. Par contre, l'onomastique documentée de l'inscription *CIL*, XIII, 311 (Bramevaque), où l'on peut lire *I.O.M. Senius Conditus Congi f.v.s.*, désigne plutôt un citoyen romain d'origine gauloise qui a adapté son nom indigène en *nomen latin*.

Certaines inscriptions illustrent les différents phénomènes de contact qui se produisent dans des sociétés bilingues : a) couple mixte composé d'un membre au nom gaulois et de l'autre au nom aquitain : *Cintugnatus - Edunxe* (*CIL*, XIII, 11005 : Arnesp) (fig. 3) ; b) des enfants qui ont latinisé complètement leurs dénominations

24- Delamarre 2007.

25- Bähr 1948, 41-42.

26- Michelena 1954, 419, 433 (=1985, 417, 428).



Fig. 3. Autel votif à Jupiter provenant d'Arnesp, dédié par un couple mixte du point de vue ethnologique. (Musée Saint-Raymond de Toulouse ; cl. J.G.).

ou bien ont changé de tradition, de l'aquitain au gaulois, par exemple, au cours d'une génération (*Dannonia Harspi filia*, CIL, XIII, 118 : Ardèche), ou du gaulois à l'aquitain, comme on le voit dans plusieurs inscriptions : *Hannaro Dannorigis f.* (CIL, XIII, 5 : Saint-Lizier), *Anderexso Condannossi f.* (CIL, XIII, 324 : Caubous), *Silex Eppamaigi f.* (CIL, XIII, 11011 : Saint Bertrand-de-Comminges) ; dans ce dernier cas, tous les noms de la génération suivante sont aquitains (*Odox(us)*, *Lohitton*, *Andosten* et *Andossus*), décision favorisée sûrement par le fait que *Silex* a épousé un homme appartenant à une famille aquitaine *Borsus Adeili f.*

De l'observation des phénomènes de contact entre ces deux traditions, on obtient une conclusion remarquable : le maintien persistant de l'ononastique aquitaine face à la pression gauloise, phénomène qui caractérise la région face au comportement d'autres zones, comme la Narbonnaise où la couche onomastique ibérique a vite disparu face à la poussée gauloise et postérieurement latine. Tandis que dans la Narbonnaise, la riche tradition épigraphique et onomastique ibère, qui remonte au ^ve s. a.C., a disparu presque complètement vers l'époque d'Auguste, remplacée par la couche gauloise, l'Aquitaine a maintenu longtemps sa tradition ancestrale, enracinée dans sa langue et onomastique, dont témoignent les plaques d'argent trouvées à Hagenbach sur le

Rhin et datées du milieu du III^e s. p.C.²⁷, ainsi que certains autels votifs provenant de sanctuaires de montagnes, datés également entre le III^e et le V^e s. p.C.²⁸

Les phénomènes de contact linguistique expliquent aussi une autre caractéristique saillante de certains noms d'origine gauloise : la création de noms hybrides gallo-aquitains à partir de thèmes nominaux appartenant à l'une et l'autre tradition, et l'adaptation phonétique ou graphique de certains noms gaulois aux schèmes aquitains. Ainsi, *Attaiorigis* (gén., *CIL*, XIII, 463 : Auch) et *Belheiorigis* (gén., *CIL*, XIII, 90 : Gourdan, HG) sont des noms hybrides, dont le second élément du composé, le gaulois *-rig*, s'ajoute à un élément aquitain. Le nom *Condannossi* (gén., *CIL*, XIII, 324 : Caubous) admet plus d'une analyse dans sa partie gauloise (base double *con-danno* 'juge' ou bien *condo* 'tête'), tandis que sa partie finale, en correspondance, peut être analysée comme portant le nom fréquent aquitain *Andossus* - *Annossus* ou bien seulement le suffixe *-oss*. Les cas *Bersegi* (gén. *CIL*, XIII, 456 : Auch), *Bocontia* (nom. fém. *CIL*, XIII, 160 : Sarrecave) ou *Cahenna* (nom. fém. *ILTG*, 136 : Lasséran, Gers) montrent vraisemblablement une adaptation des noms gaulois *Versegus*, *Vocontia* et *Caena* à la phonétique aquitaine, qui ne connaissait pas dans son système la sémi-consonne /w/ ni la diphtongue /ae/.

J'ai montré auparavant la différence entre l'Aquitaine orientale et occidentale, en ce qui concerne la distribution des noms latins et indigènes.

Si nous observons maintenant plus en détail la distribution de l'onomastique indigène, il est significatif que, alors que les noms d'origine aquitaine, en plus ou moins grande proportion, se trouvent partout, les noms d'origine gauloise se limitent aux zones les plus orientales (notamment la région du Couserans), aux zones les plus proches de la Garonne (en dehors de son cours pyrénéen) et aux plaines les plus proches des foyers gaulois de *Tolosa* (Toulouse), *Aginnum* (Agen) et *Burdigala* (Bordeaux). En outre, on remarque un gradient territorial entre la distribution des noms gaulois les plus purs et ceux qui montrent un degré d'adaptation à la langue aquitaine, soit dans leur formation hybride, soit dans leur phonétique, de sorte que ces derniers pénètrent plus à l'ouest que les premiers²⁹.

Il est également très significatif, dans ce sens, que les nouvelles études archéologiques entreprises ces dernières années dans la région coïncident avec cette bipartition de l'Aquitaine, d'après le registre matériel et culturel de ces deux grandes régions. Selon les propos de P. Gardes, "un aperçu rapide des principales productions permet de distinguer nettement deux grandes aires culturelles : le Gers et ses marges d'une part, les Landes et le front pyrénéen d'autre part"³⁰. Une des caractéristiques de la zone du Gers est sa céramique faite au tour, de type celtique (elle s'apparente de manière frappante avec la vaisselle toulousaine contemporaine), qui contraste avec celle de l'Aquitaine occidentale où prédomine la céramique faite à la main ; il y a aussi une nette différence dans la présence d'importations méditerranéennes, qui n'atteignent pas la zone occidentale, ainsi que dans la présence de monnaies.

LA TOPONYMIE

La toponymie antique pose des problèmes particuliers. Il est difficile de trouver dans la documentation toponymique aquitaine des séries étendues de noms de lieux formés de la même façon, de telle sorte que nous puissions obtenir des conclusions linguistiques et géographiques sûres, à l'exception des noms ethniques en *-ates*. Il nous reste l'analyse comparative avec des toponymes d'autres ensembles – mieux connus comme les ibériques ou les celtes – qui puisse rendre compte de certains noms de lieux isolés.

27- Gorrochategui 2003.

28- Schenck-David 2005, 36-8, 62-6, 84 et 97-8 ; Gorrochategui 2010b, 66 et 84-87.

29- Gorrochategui 1989, 24-30.

30- Gardes 2002, 58.

Les relations basco-ibériques dans un sens fort, traditionnellement établies sur le matériel toponymique et lexical, se sont révélées inconsistantes au fur et à mesure que notre connaissance des inscriptions ibériques a progressé. Mais au stade de connaissance de la langue aquitaine, il existe des similitudes notables entre l'ibère et l'aquitain dans l'inventaire et la distribution des phonèmes et dans l'aspect extérieur de certains morphèmes, de sorte que très souvent la classification précise d'un nom (qu'il s'agisse d'un toponyme ou d'un anthroponyme), dans l'une ou l'autre langue, reste difficile. Ainsi, dans le nom de personne *Dannadinnis* (gén.), nous pouvons isoler un élément *-adin-*, qui admet une comparaison aussi bien avec le basque *adin* 'âge, intelligence' qu'avec l'élément onomastique ibérique *Aden/atín*.³¹

D'autres arguments extérieurs et contextuels doivent intervenir pour nous infléchir d'un côté ou de l'autre. La capitale des Ausci, l'actuelle Auch, est dénommée *Elimberrum* par Mela, comme dans l'Itinéraire d'Antonin (*Climberrum*) et la table de Peutinger (*Eliberre*). Il s'agit d'un nom de lieu qui a une large diffusion en domaine ibérique, depuis *Eliberis* près de Grenade (Andalousie) jusqu'à l'*Eliberis* narbonnaise, l'actuelle Elne. En territoire vascon, nous avons la ville de *Lumbier* – en basque *Irunberri* – qui est très probablement la continuité de la mention de Pline (3.24) des *Iluberitani*. À la même base appartient l'ancien nom de la ville d'Oloron, qui remonte à l'*Iluro* des sources antiques, à laquelle on peut ajouter le nom de la ville de Lourdes qui, selon X. Ravier³², remonte également à la base **ilur-ta*, variante de la fameuse *Ilerda*, en ib. *iltirta*. Le toponyme *Calagorris*, identifié avec l'actuelle ville de Saint-Martory, présente un parallélisme précis et unique dans la *Calagurris* vasconne de la vallée de l'Èbre, l'actuelle Calahorra. Si on isole l'élément *-gurri*, nous sommes limités géographiquement à une zone vasconne avec *Grachurris* en parallèle ; s'il faut isoler *-gorri*, les parallélismes aquitains et basques sont clairs et répétés. Nous pouvons en dire autant de la capitale des *Beneharni*, l'actuelle Lescar, qui remonte à une forme *Lascurris* non documentée, semble-t-il, avant 980³³ : probablement du basque *lats* 'ruisseau, fleuve'. En définitive, nous nous trouvons devant un ensemble de noms de lieux qui connecte l'Aquitaine avec une zone culturelle ibérique plus vaste, à l'intérieur de laquelle les relations les plus étroites existent avec les terres vasconnes jusqu'à l'Èbre.

À côté de ces toponymes culturels de vaste diffusion, nous en trouvons d'autres à l'étymologie obscure ou difficile, bien que d'aspect local : *Bigerriones*, dans les sources du Haut-Empire, et *Bigorra*, dans celles du Bas-Empire, présentent un élément qui peut être mis en relation avec le déjà mentionné *-gorri* ; *Benearnum*, l'ancien nom de Béarn contient peut-être un élément protobasque **bene-* ancêtre de *mehe* 'fin, étroit' ou de *behe* 'bas'.

Cependant, il y a, à côté de ces toponymes, d'autres noms de nette origine celte : de *Pinpedunni*, formation gauloise avec un sens précis de 'les cinq peuples', à *Cambolectri*, en passant par *Sennates* et *Vasaboiates*, de la liste des peuples aquitains transmise par Pline. La capitale des *Convenae* est dénommée *Lugdunon* par Strabon et par Ptolémée, comme *Lugdunum* des Segusiavi sur le Rhône (Lyon), capitale des Gaules et siège du culte impérial. Cet exemple illustre peut-être mieux qu'aucun autre le problème posé par la diverse nature des sources : en *Convenae*, nous avons une dénomination du toponyme ethnique d'origine latine et descriptive, "nom qui signifie ramassis" selon Strabon, avec une capitale au nom purement gaulois, *Lugdunum*, alors que la population porte majoritairement des noms aquitains et adore des divinités pyrénéennes aussi d'origine aquitaine. On suppose généralement que les noms de lieux renvoient à des strates chronologiques assez anciennes et qu'ils sont plus aptes que les noms de personnes à éclairer la préhistoire linguistique d'un territoire ; mais le cas des *Convenae* nous montre que cela n'est pas toujours le cas. De toute façon, l'Aquitaine a subi soit une pénétration

31- La ressemblance avec le nom ibérique *Tannegadinia* (provenant de Liria, *CIL*, II, 3796) suggère une adaptation du nom ibérique, tant aux habits articulatoires de l'aquitain (adoption de la sourde initiale comme sonore, ce qui arrive avec les emprunts latins au basque), qu'aux éléments onomastiques en usage dans la région : *danno-*. Récentes hypothèses sur l'origine de basque *adin* posent aussi des difficultés à la comparaison.

32- Ravier 2011, 1116-1117.

33- Lot 1953, 204.

réelle, soit une influence culturelle des peuples gaulois, qui se manifeste dans les noms de beaucoup de toponymes et ethniques transmis par les sources.

Une caractéristique de ces noms est la fréquente présence du suffixe *-ates*. Sur plus de 30 noms de peuples de l'Aquitaine, cités par les sources anciennes, depuis César jusqu'aux itinéraires, parmi lesquelles on distingue la liste de Pline³⁴, il y en a une quinzaine qui présentent ce suffixe ; à commencer par des peuples importants, comme les *Lactorates* ou les *Sosiates*, jusqu'au plus obscurs, comme les *Sybillates* ou les *Cocosates*. Apparemment nous sommes devant le même suffixe, qui apparaît dans certains noms de peuples gaulois comme les *Atrebates*, *Nantuates*, etc.... ; dans notre cas, ce suffixe est appliqué à un toponyme préalable pour former le nom des habitants du lieu et, par extension, du territoire.

L'extension du suffixe était totale, puisque il était employé non seulement dans les noms des peuples les plus septentrionaux ou orientaux, c'est-à-dire les plus proches des terres gauloises, mais aussi dans les noms des plus petits peuples isolés de la chaîne pyrénéenne. On pourrait penser qu'il s'agit d'un fait de transmission aux sources latines, qui reçurent ces noms par l'intermédiaire des Gaulois, mais la documentation épigraphique – dont une est apparue très récemment³⁵, comme l'autel provenant de Vignec (H.P.) avec la mention de quelques *pagani Neouates et Harexuates* (ceux-ci porteurs d'un nom hybride gallo-aquitain) – plaide en faveur d'un procédé réellement enraciné en Aquitaine. Procédé dont il n'existe aucun témoignage sur l'autre versant de la chaîne pyrénéenne, comme c'était la règle avec les noms ibères cités auparavant.

LA TOPONYMIE MODERNE

Il revient à deux romanistes, G. Rohlfs³⁶ et J. Séguéy³⁷, le mérite d'avoir identifié l'aire toponymique des noms de lieu gascons en *-os*, qui devint l'image la plus nette et claire du domaine linguistique aquitain. Rohlfs regroupa et cartographia tous les toponymes gascons en *-os* qui, comme leurs parallèles méridionaux aragonais et navarrais en *-ués* et basques en *-oz* et *-otze*, coïncidaient d'une façon surprenante avec l'extension que la langue aquitaine devait avoir dans l'Antiquité (fig. 4).

Il proposa aussi une explication sémantique à tous ces toponymes : en partant de la constatation que, dans beaucoup de cas, la présence d'une base anthroponymique était évidente (par exemple *Baliròs* tiré de *Valerius*, *Lauròs* de *Laurus*, *Vidalòs* de *Vitalis*, etc...) – à la façon des plus communs des toponymes latins en *-anum* ou gallo-romains en *-acum* – il supposa qu'il s'agissait de toponymes qui servaient “pour désigner le domaine d'un propriétaire”. Bien que dans beaucoup d'autres cas, il soit difficile d'identifier cette base anthroponymique comme dans *Biscarosse* provenant du basque *bizkar* ('dos, colline', cf. *Vizcaya*, *Bizkai*), il n'y a pas de meilleure explication alternative. Cependant, demeurent quelques questions dignes d'intérêt en relation directe avec la langue basque, qui devraient être étudiées avec plus d'attention.

D'abord nous avons la question de la distribution territoriale. Rohlfs lui-même indiquait que ces toponymes dans le sud “atteignent leur maximum de densité au nord de Huesca et, surtout, entre Jaca et Pampelune, c'est-à-dire dans un domaine où l'on peut noter une extraordinaire densité de survivances basques” disait-il³⁸.

Ceci faisait correspondre leur aire de distribution avec le territoire des anciens Vascons. Mais, comme A. Echaide le fit remarquer plus tard³⁹, cette formation n'est pas attestée à l'ouest du territoire vascon ancien, c'est-à-dire qu'elle ne pénètre pas dans l'actuel territoire des trois provinces basques au point que ce phénomène

34- Pline, *Nat.*, 4.19 ; pour un commentaire historique et philologique, cf. Duval 1955.

35- Fabre 2004.

36- Rohlfs 1952.

37- Séguéy 1951.

38- Rohlfs 1970, 32.

39- Echaide 1967.

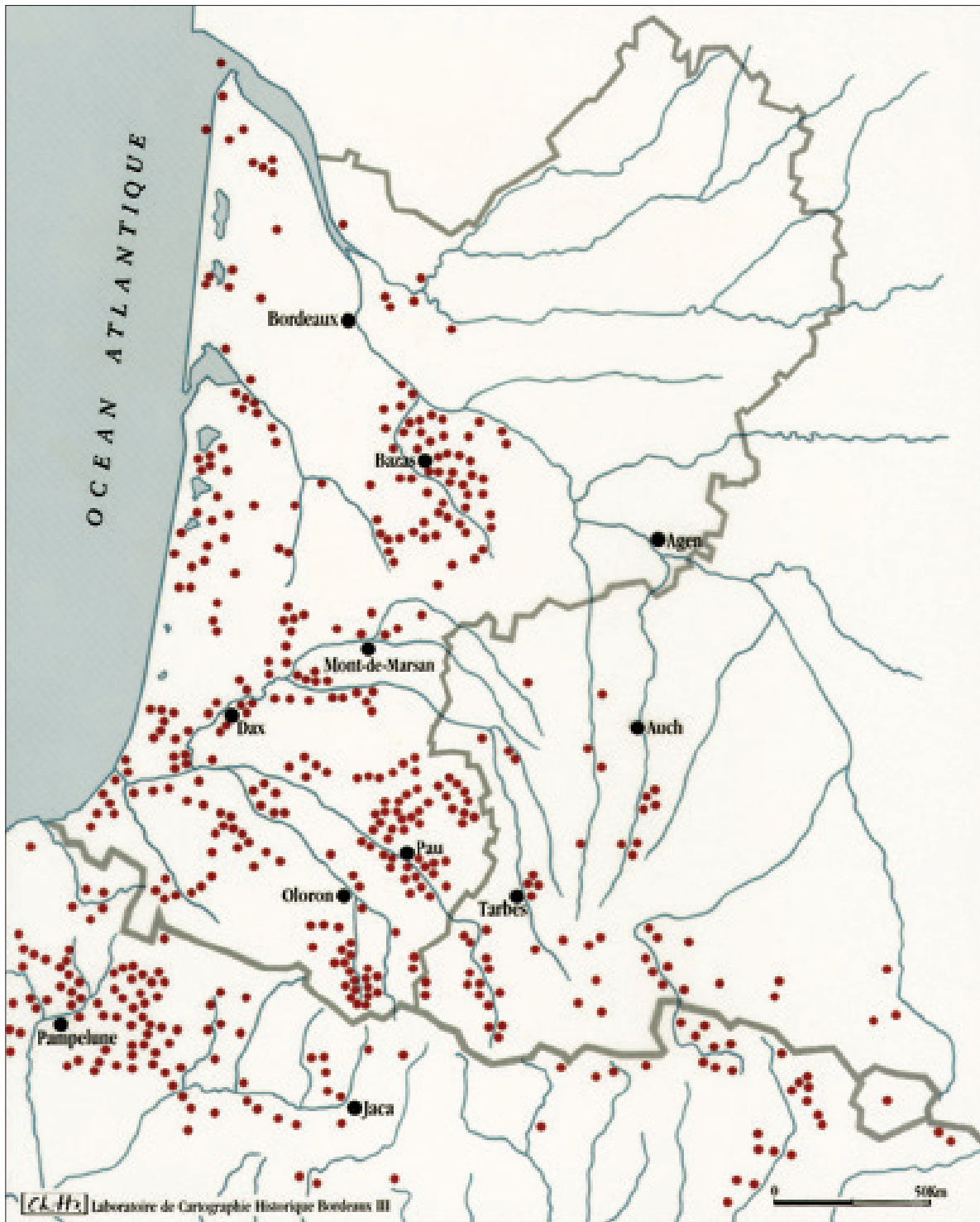


Fig. 4. Noms de lieu en -os, -osse, -oz, -ués (source : Maurin *et al.*, dir. 1992).

pouvait être considéré comme un indice de non-basquitude ou au moins d'altérité culturelle. Les recherches archéologiques sur l'âge du Fer en Gipuzkoa et Navarre, menées ces deux dernières décennies par Peñalver et d'autres, montrent une coïncidence avec la frontière culturelle entre ces deux territoires, pour ce qui concerne les structures funéraires connues sous le nom de cromlechs⁴⁰.

Nous pouvons aussi nous interroger sur la période de leur formation dont Rohlf's ne dit rien. Le fait qu'ils apparaissent sous forme de réseaux denses, appliqués à des lieux de petite ou moyenne dimension, fait penser que le processus fut en vigueur jusqu'aux premiers temps de la documentation médiévale. D'autre part, il semble qu'il s'agisse d'un reflet ou d'une copie culturelle des formations latines en *-anum* et gallo-romaines en *-acum*, avec lesquelles elle est en concurrence territorialement.

Du point de vue linguistique, le suffixe présente des difficultés comparatives :

D'abord il n'existe pas dans la langue basque historique, ni dans celle qui est immédiatement antérieure à l'époque médiévale dans laquelle les formations toponymiques typiques utilisent les suffixes *-eta* et *-aga* considérées, selon Michelena, comme des suffixes de flexion (c'est-à-dire ajoutés au mot de base de la même façon que s'ajoute l'article : *elorrjeta*, *elorriaga*), ou des suffixes de dérivation comme *-za*, *-zu* : *elorza*, *elosu*, provenant tous de *elorri* 'aubépine'. Cela en fait un suffixe fossile qui n'était plus en vigueur dans la nouvelle période créative de la langue basque que l'on tente de situer entre la chute de l'Empire romain et la première documentation à partir du *x^e* s., dans la zone basco-pyrénéenne la plus occidentale.

On peut soutenir malgré tout l'existence d'un suffixe *-os(s)* dans la langue aquitaine, à en juger par la relation entre *Ilunn-o* et son dérivé *Ilunn-osi* qui s'enrichit d'autres exemples : *Condann(o)-oss-i* à côté de *Danno-rig-is*, la divinité *Bai-osi* à côté de *Bai-gori-xo* et la variante avec un autre suffixe semblable *Bai-se* ; d'autres n'ont pas de parallèles : *Alardossi* (div.), *Bortossi* (gén. masc.), *Odossi* (gén. masc.). Comme il y a aussi d'autres cas dans lesquels apparaît un élargissement en sifflante comme *Ahoissi*, *Haloisso*, qui est variante de *(H)aloassi*, on peut penser à l'existence d'élargissement en sifflante avec voyelle variable : *-ass*, *-iss*, *-oss* dont il y a des indices dans la langue basque : *-bel* : *beltz* 'noir', *bera* : *beratz* 'mou, bénin', *bele* 'corbeau' : *belatz* 'épervier'.

Enfin il existe un autre problème de nature différente : le manque d'attestation dans les documents anciens. Il est certain que les données qui font référence aux toponymes provenant de l'Antiquité sont très rares et, dans beaucoup de cas, peu sûrs. Mais il est frappant qu'il n'y ait pas de témoignages clairs d'une formation qui, par la suite, nous paraîtra être le symptôme ou la face la plus visible de l'aquitanéité. Ni parmi les noms transmis par les historiens anciens, en commençant par Jules César, ni parmi ceux que nous devons à des géographes comme Strabon ou Ptolémée, nous ne trouvons rien qui puisse être mis en relation avec notre suffixe aquitain *-oss(o)* : *Coequosa* et *Segosa* de l'Itinéraire d'Antonin doivent plutôt se rattacher à des toponymes comme *Tolosa*.

L'unique cas isolé provient aussi de l'Itinéraire d'Antonin *Boios* qui fait référence à la population qui dans d'autres sources du Haut-Empire (Pline) et du Bas-Empire (*Notitia provinciarum*), est toujours cité *Boiates*. Si nous admettons que la base en est le celte **boio-* 'frappeur', présent dans le nom du fameux ethnique *Boi*, nous aurons, d'un côté, une typique formation en *-ates* avec des parallèles dans d'autres ethniques gaulois et, d'autre part, notre toponyme aquitain *Boios*, attesté dans une source tardive et pas toujours très digne de foi comme l'est *l'Itinerarium Antonini*

Rohlf's étudia aussi l'extension géographique des toponymes gallo-romains en *-acum* et, spécialement, leur pénétration dans la partie occidentale de l'Aquitaine, en établissant sur la carte la limite extrême de la diffusion compacte des toponymes en *-acum* et en *-anum* ; celle-ci ne pénètre pas dans la moitié occidentale du triangle et se limite aux terres des *Ausci*, *Convenae* et des *Bigerriones* non-montagnards⁴¹.

40- Peñalver 2001.

41- Rohlf's 1970, 27-9, carte p. 31.

Cette différente distribution territoriale des toponymes gallo-romains en *-acum* et des toponymes aquitano-romains en *-os* coïncide avec la tendance observée dans la distribution des noms de personnes indigènes : tandis que les noms d'origine aquitaine se concentrent dans les zones les plus montagneuses et occidentales, bien qu'ils soient aussi attestés dans tout le domaine aquitain, les noms d'origine gauloise montrent une distribution plus orientale et se concentrent surtout dans la plaine gasconne.

En conclusion, je pense que l'on peut ordonner les différentes données linguistiques que nous trouvons dans la région de la façon suivante :

a) Il existe une couche linguistique basque-aquitaine représentée par les noms de personnes et de divinités aquitaines, étendus dans tout le domaine aquitain et la zone vasconne hispanique.

b) Cette zone a subi l'influence culturelle ibère, que l'on aperçoit dans les toponymes en *ili-*, comme *Iliberris*, *Iluro*, ou le nom de lieu *Calagurris*. Les phiales d'Aubagnan représentent une expression physique de cette influence culturelle. À mon avis, la voie de pénétration a été la partie occidentale de la chaîne (Navarre, Huesca), comme prolongation de l'aire culturelle ibère de la vallée de l'Èbre.

c) Les toponymes en *-os* appartiennent aussi à l'ancienne couche aquitaine, bien que la diffusion extrême dans tout le domaine gascon et basque-aragonais soit, probablement, postérieure.

d) L'Aquitaine a subi aussi une profonde influence gauloise, plus remarquable au fur et à mesure que l'on s'éloigne des Pyrénées vers le nord et l'est de la région. Les témoins de cette pénétration sont : les noms de personnes et de divinités gauloises, les noms de peuples en *-ates*, et postérieurement les toponymes romans en *-ac*. Cette influence se limite toujours à l'Aquitaine, sans que les territoires hispaniques du versant méridional des Pyrénées aient été affectés, sauf d'une manière très faible.

Bibliographie

-
- Arenas-Esteban, J. A., dir. (2010) : *Celtic Religion between Time and Space*, 9^e Workshop FERCAN, Molina de Aragón 2008, Toledo.
- Artiagoitia, X., P. Goenaga et J. A. Lakarra, dir. (2002) : *Erramu Boneta: Festschrift for Rudolf P. G. de Rijk*, Bilbao.
- Bähr, G. (1948) : *Baskisch und Iberisch* [Extrait de la revue *Euzko Jakintza*, 2, 3-20, 167-194, 381-455], Bayonne.
- Carrasco, G. et J. C. Oliva Mompeán, dir. (2010) : *El Mediterráneo antiguo: lenguas y escrituras*, Universidad de Castilla-La Mancha, Cuenca.
- Delamarre, X. (2007) : *Noms de personnes celtiques dans l'épigraphie classique*, Paris.
- García, D. et F. Verdin, dir. (2002) : *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale. Actes du XXIV^e colloque international de l'AFEAF*, Paris.
- Duval, P.-M. (1955) : "Les peuples de l'Aquitaine d'après la liste de Pline", *Revue de philologie, littérature et histoire anciennes*, 29, 213-227.
- Echaide, A. (1967) : "Topónimos en -oz en el País Vasco español", *Príncipe de Viana*, 11-14.
- Fabre, G. (2004) : "Un nouveau pagus pyrénéen, d'après l'inscription votive de Vignec (Hautes-Pyrénées)", in : Garrido-Hory & Gonzalès, dir. 2004, 181-192.
- Gardes, P. (2002) : "Territoires et organisation politique de l'Aquitaine pré-augustéenne. Pour une confirmation des sources", in : García & Verdin, dir. 2002, 48-65.
- Garrido-Hory, M. et A. Gonzalès, dir. (2004) : *Histoire, Espaces et Marges de l'Antiquité*, 3. *Hommages à Monique Clavel-Lévêque*, Besançon.
- Gorrochategui, J. (1984) : *Onomástica Indígena de Aquitania*, Bilbao-Salamanque.
- (1989) : "Indígenas y romanos en Aquitania a través de la epigrafía", *Revista Internacional de Estudios Vascos* 34, 1, 15-30.
- (2002) : "Nota sobre las inscripciones ibéricas de Aubagnan (Landas, Francia)", in : Artiagoitia et al., dir. 2002, 299-301.

- (2003) : "Las placas votivas de plata de origen aquitano halladas en Hagenbach (Renania-Palatinado, Alemania)", *Aquitania*, 19, 25-47.
- (2007-2008) : "Lenguas y Genes: aplicaciones a la prehistoria de la lengua vasca", *Homenaje a Ignacio Barandiarán, Veleia*, 24-25, 1185-1201.
- (2010a) : "El aquitano y el vascón ante la escritura", in : Carrasco & Oliva Mompeán, dir. 2010, 393-422.
- (2010b) : "Los altares votivos del santuario aquitano de Montsérié, Hautes-Pyrénées", in : Arenas-Esteban, dir. 2010, 61-92.
- (2011) : "Contactos lingüísticos y epigráficos en la zona vasco-aquitana", in : Ruiz Darasse & Luján, dir. 2011, 65-87.
- Hébert, J.-C. (1990) : "Les deux phiales à inscriptions ibériques du tumulus n° III de la lande 'Mesplède', à Vielle-Aubagnan (Landes)", *Bulletin de la Société de Borda*, 417, 1-40.
- Hoz, J. de et C. Aranegui Gasco, dir. (1998) : *Los Iberos, principios de occidente : estructuras de poder en la sociedad Ibérica, Actas del congreso internacional, Barcelona, 12, 13 y 14 de marzo de 1998*, Barcelone.
- Lafon, R. (1956) : "Les inscriptions en caractères ibères et les inscriptions latines d'Aire-sur-l'Adour", in : *Actes du IX^e congrès de la Féd. Hist. du Sud Ouest*, Dax, 5-10.
- Lot, F. (1953) : *Recherches sur la population et la superficie des cités remontant à la période gallo-romaine*. Troisième partie (avec la collab. d'É. Houth) : *La Novempopulanie*, Paris.
- Lambert, P.-Y. (2002) : *Recueil des Inscriptions Gauloises II:2. Textes gallo-latins sur instrumentum*, Gallia Suppl. 45, Paris.
- Manterola, J. (2008) : "Euskarazko artikulua Erdi Aroko agiri bilduma batean", *Oihenart: cuadernos de lengua y literatura* 23, 371-379.
- Maurin, L., J.-P. Bost et J.-M. Roddaz, dir. (1992) : *Les racines de l'Aquitaine*, Bordeaux.
- Michelena, L. (1954) : "De onomástica aquitana", *Pirineos* 10, 409-458.
- Michelena, L. (1985) : *Lengua e Historia*, Madrid, 409-445.
- Oppenheimer, S. (2007) : *The Origins of the British. The new prehistory of Britain and Ireland from ice-age hunter gatherers to the Vikings as revealed by DNA analysis*, Londres.
- Peñalver, X. (2001) : "El Bronce final y la Edad de Hierro en la Euskal Herria atlántica : cromlechs y castros", *Complutum*, 12, 51-71.
- Ravier, X. (2011) : "Réflexions sur la situation linguistique de l'Aquitaine à l'époque prélatine et dans les débuts de la romanisation: acquis et perspectives nouvelles", in : *Pirinioetako hizkuntzak. Lehena eta oraina - Les langues des Pyrénées. Passé et Présent*, Bilbao, Académie de la langue basque, Iker 26, 1107-1126.
- Renfrew, C. (1987) : *Archeology and Language. The Puzzle of Indo-European Origins*, Londres.
- Rohlf, G. (1952) : "Sur une couche préromaine dans la toponymie de Gascogne et de l'Espagne du Nord", *Revista de Filología Española*, 36, 209-256.
- (1970) : *Le Gascon. Études de philologie pyrénéenne*, Tubingen (2^e éd.).
- Roux, D. et A. Coffyn (1987) : "Le tumulus n° 3 de la lande Mesplède à Vielle dans les Landes", in : *Actes du XXXVIII^e congrès de la Féd. hist. du Sud-Ouest*, Dax, 34-44.
- Ruiz Darasse, C. et E. R. Luján, dir. (2011) : *Contacts linguistiques dans l'Occident méditerranéen antique*, Collection de la Casa de Velázquez 126, Madrid.
- Schenck-David, J.-L. (2005) : *L'archéologie de trois sanctuaires des Pyrénées centrales. Contribution à l'étude des religions antiques de la cité des Convènes*, Monographies d'archéologie pyrénéenne, *Pirénéica*, 1, Saint-Bertrand-de-Comminges.
- Séguy, J. (1951) : "Le suffixe toponymique -os en Aquitaine", *Mémoires du troisième Congrès international de Toponymie et d'Anthroponymie*, 2, Louvain, 218-222.
- Untermann, J. (1975) : *Monumenta Linguarum Hispanicarum I: Die Münzlegenden*, Wiesbaden.
- (1980) : *Monumenta Linguarum Hispanicarum II: Die Inschriften in iberischer Schrift aus Sudfrankreich*, Wiesbaden.
- (1990) : *Monumenta Linguarum Hispanicarum III: Die iberischen Inschriften aus Spanien. 1. Literaturverzeichnis, Einleitung, Indices. 2. Die Inschriften*, Wiesbaden.
- (1997) : *Monumenta Linguarum Hispanicarum IV: Die tartessischen, keltiberischen und lusitanischen Inschriften*, Wiesbaden.
- (1999) : "Algunas novedades sobre la lengua de los plomos ibéricos", in : Villar & Fernández Álvarez, dir. 1999, 613-627.
- Vennemann, T. (1994) : "Linguistic Reconstruction in the context of European Prehistory", *Transactions of the Philological Society*, 92, 2, 215-284.
- Villar, F. et B. M. Prósper (2005) : *Vascos, Celtas e Indoeuropeos. Genes y Lenguas*, Acta Salmanticensia, Estudios filológicos 307, Salamanca.
- Villar, F. et M. P. Fernández Álvarez, dir. (1999) : *Religión, lengua y cultura prerromanas de Hispania, Actas del VIII^o Coloquio sobre Lenguas y Culturas prerromanas de la Península Ibérica*, Salamanca.